

"Discrimination des filles dans l'accès à l'éducation et la formation professionnelle"

Intervention de SUD Education :

Le cas des filières artistiques

L'exemple des filières artistiques est très révélateur de l'écart entre une sur-représentation des filles dans ces filières et le statut qu'elles obtiennent ensuite dans les métiers artistiques.

Cet exemple montre aussi comment les réformes néolibérales viennent saper un domaine connu pour être très peu rentable (économiquement parlant). Ces évolutions enlèvent aux filles une occasion d'accéder au véritable acte de création traditionnellement réservé aux hommes.

L'école aide-t-elle les filles à devenir des femmes Artistes (avec un grand A) ? On peut penser que non.

En France, les femmes sont contenues dans 12 familles de métiers sur 87, toutes issues des anciennes tâches féminines domestiques. ⁽¹⁾

En ce qui concerne les filières artistiques, les femmes y sont très largement représentées. Et même quand elles choisissent le bâtiment, les jeunes filles se retrouvent dans des filières artistiques comme tailleurs de pierre.

Seulement, une fois leurs études terminées, les femmes ont plus de mal à trouver leur place et leur légitimité dans les milieux artistiques.

A titre d'exemples : 84% des théâtres co-financés par l'Etat sont dirigés par des hommes, 78% des spectacles sont mis en scène par des hommes et 84% des établissements artistiques sont dirigés par des hommes. Notons aussi que la critique d'art, quel que soit le domaine, est de façon dominante ou exclusive masculine. ⁽²⁾

En résumé, l'art est un monde masculin où les femmes sont tolérées à condition de ne pas dépasser un certain niveau, un certain quota, un certain degré de visibilité. ⁽³⁾

L'école, en amont, ne peut pas aider les femmes à s'émanciper en tant qu'artistes et créatrices si cette école renforce le conformisme par un contenu « allégé » et une approche linéaire de la culture. Et c'est pourtant dans cette voie que nous entraînent les politiques néolibérales.

Dans la plupart des pays européens, l'enseignement artistique est marginalisé.

Dans le temps qui lui est réservé, il s'apparente à une option et à un enseignement secondaire. L'école-entreprise, imposée en France par Darcos et Sarkozy, continue son chemin avec des pratiques artistiques qui, dès la maternelle, sont devenues un luxe, séparé des apprentissages au nom de l'efficacité. Dans une politique globale des rythmes scolaires et des réformes annoncées comme innovatrices et mieux adaptées à l'enfant, on le placera dans les activités culturelles et sportives de l'après-midi. On n'est plus alors dans un enseignement approfondi, mais dans une consommation du culturel à petites doses.

Quand une réforme ou des mises en œuvre pédagogiques néolibérales insistent sur le développement des activités artistiques et culturelles à l'école, c'est toujours avec le risque d'affaiblir les enseignements scolaires et de remettre en cause les responsabilités du service public d'Etat.

Et cela va aussi toujours avec l'arrêt des subventions aux filières artistiques non rentables.

L'évaluation par compétences, telle qu'elle a été imposée, tend à réduire l'enseignement artistique et presque à le faire disparaître dans le 1^{er} degré, pour laisser toute la place aux « savoirs fondamentaux ».

Dans le 2d degré, la mise en place de l'enseignement obligatoire de l'histoire des arts, sous couvert d'une ouverture culturelle et d'une mise en valeur des arts, tend à théoriser cet enseignement en le rapprochant plus de l'histoire que des arts plastiques.

Dans ce contexte, l'éducation artistique vue comme un « loisir créatif » ne fait que reproduire le schéma conservateur d'une femme qui exerce des talents réduits à la décoration et à l'aménagement de son foyer. Et l'éducation artistique comme accumulation de savoirs culturels stéréotypés (quelque chose qui ressemblerait au minimum nécessaire pour un guide touristique) ne fait que priver les filles d'un acte créateur vécu comme une expérience de liberté.

Dans ce sens, l'expérience d'Emna, jeune artiste tunisienne dont les dessins sont exposés ici, nous instruit sur la nécessité de lutter contre la marginalisation de l'enseignement artistique.

C'est par son travail artistique dans un contexte culturel donné, avec des tabous sur la représentation de la nudité féminine par exemple, qu'elle trouve des moyens pour, selon ses propres mots, « gagner des espaces de liberté ».

Elle s'exprime ainsi :

« La femme en Tunisie souffre de tout un système éducatif basé sur la privation. Sa liberté n'existe que formellement dans les livres ou théoriquement chez certains écrivains ou penseurs. Sinon, elle est soumise à un ordre social très dur et sera très mal vue si elle décide de le transgresser.

On n'est pas encore parvenu à discuter du statut de la femme artiste. Surtout après la révolution, on est retourné à un traditionalisme catastrophique. Et pourtant, l'éducation doit apporter aux filles les moyens de ne plus avoir peur d'être libres et de penser leur liberté.

Dans mes dessins, j'essaie de figurer des femmes « vivantes » et de les montrer dans leur pluralité. Je cherche à montrer la femme révolutionnaire qui contribue à la vie politique, la femme intellectuelle qui rejette le cadre traditionnel, la femme joueuse et amoureuse, la danseuse, la séductrice...

C'est un grand défi d'apprendre à devenir autre chose qu'une femme de service ou une femme-objet, et de former l'artiste-femme.

Il s'agit d'orienter les compétences des filles vers quelque chose qui est de l'ordre du désir, de la puissance et de la vie. »

(1) Rapport annuel de la délégation sénatoriale aux droits des femmes

(2) Rapports 2006 et 2009 du ministère de la culture

(3) Hélène Marquié (Centre d'Etudes de genre à l'Université Paris 8)